

Hommage à notre président, Freddy Raphaël

36^e Colloque SHIAL 2014

« *Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards, ni patience.* »

Fureur et mystère (René Char)

Anny Bloch-Raymond, membre du bureau de la SHIAL

Le 36^e colloque de la Société pour l'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine (SHIAL) est l'occasion de rendre hommage à Freddy Raphaël qui en a été le président durant trente sept ans. La société a été créée peu après le Musée alsacien sous l'égide de l'historien rabbin Moïse Ginsburger, le 1er janvier 1905, Charles Lévy en a été le premier Président. La Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, à l'époque (*Gesellschaft für die Geschichte der Israeliten in Elsass-Lothringen*), était, à l'origine, localisée à Mulhouse. Son programme prévoyait la constitution des archives, la création d'un musée juif, l'inventaire des monuments historiques et des pierres tombales ainsi que la promotion de publications sur l'histoire des Juifs en Alsace et en Lorraine. En 1907, la Société ouvre un département juif dans les locaux du Musée Alsacien de Strasbourg. Un an plus tard, elle dispose au même endroit d'une salle supplémentaire pour y déposer ses archives et sa bibliothèque. Une des raisons de la création de cette la Société et de ses activités est d'éviter, selon son secrétaire, Moïse Ginsburger, que les archives et les objets collectés dans les communautés rurales « menacées d'extinction » n'émigrent à Berlin.

Le 12 février 1977, à la suite de Georges Weill démissionnaire, Freddy Raphaël, professeur de sociologie à la Faculté des sciences sociales de l'université de Strasbourg est élu président. Sa tâche n'est pas aisée : les adhérents étant peu nombreux il fallait redynamiser cette Société. Et

comme me le confie Freddy Raphaël, « nos activités étaient plus simples, nous n'avions pas de colloque et l'on communiquait beaucoup moins. »

Le premier colloque de la Société s'ouvrira une année plus tard en 1978. Il a lieu chaque année – un exploit – et fera l'objet de publication vingt ans plus tard, en 1997, grâce à l'initiative d'un petit collectif composé de Jean Daltroff, de Norbert Schwab et d'Anny Bloch-Raymond.

Prenant appui sur les travaux de Moïse Ginsburger, d'Elie Sheid et de Daniel Stauben notamment, les recherches de Freddy Raphaël sur l'histoire des juifs n'ont pas cessé. Le dernier travail en date a été la traduction avec notre regrettée Monique Ebstein, et la publication en 2008 de l'ouvrage de Selma Stern : *Yosel de Rosheim, Avocat des juifs*. Déjà en 1977, Freddy Raphaël en collaboration avec Robert Weyl, épigraphe, avaient publié : *Histoire des Juifs en Alsace* » aux éditions Privat, dans la collection Franco Judaica dirigée par l'éminent professeur Bernard Blumenkranz .

Freddy Raphaël avec la ténacité et la conviction qui le caractérisent ne cesse de se battre pour faire reconnaître le patrimoine mémoriel des communautés juives en Alsace, leur place, leur rôle dans la culture de cette région et d'au delà des frontières. Il est accompagné et soutenu dans les années 1980, par le docteur André Marc Haarscher, longtemps Secrétaire général de notre Société, historien du pays de Hanau et de Lichtenberg, de Jean Daltroff, auteur de nombreux ouvrages dont *la synagogue du quai Kléber à Strasbourg (1898-1941)*, actuel Secrétaire général et organisateur de notre colloque depuis une quinzaine d'années. Le grand rabbin Warschawski, passionné de l'histoire de l'Alsace rurale et du yiddish-daïtch, en a été président d'honneur. Parmi les premières personnes qui interviennent dans les colloques de la SHIAL, je songe à Aaron Fraenkel à qui nous devons l'immense travail sur les *Contrats de mariage au XVIIIe siècle*, à Georges Weill, conservateur général honoraire du patrimoine qui a débuté sa carrière comme archiviste aux Archives départementales du Bas-Rhin, à Françoise Job, historienne de la Lorraine et à notre regretté Pierre Katz, fondateur du musée des arts et traditions populaires de Marmoutier. A cette première équipe s'adjoint aussi le professeur Jacques Schwartz, papyrologue.

Freddy Raphaël, sans aucune aide du Consistoire du Bas-Rhin, parfaitement bilingue, ouvre la Société au monde alémanique, elle qui avait, au début du XX^e siècle, tout fait pour que ses

documents ne soient pas expédiés à Berlin. Cette dynamique se déroule dans le contexte des rencontres ethnologiques franco-allemandes de Tübingen et du développement de la recherche allemande sur le monde juif.

Je pense au travail de déchiffrage et de sauvegarde de la genizah de Bergheim de notre regretté Gunter Boll et des cimetières de Mackenheim et de Jungholtz, à Gert Mentgen, à la découverte de la genizah de Bergheim de Gil Hüttenmeister et à ses études de méthodologie de l'épigraphie de cimetières juifs, au travail sur le monde suisse d'Uri Kaufmann, au classement des archives de la Société par Peter Honigmann ou encore à la Maison bleue de la Mémoire sauvegardée par le docteur Christiane Waller-Schneller à Vieux Brisach (Bade - Wurtemberg).

Ajoutons aussi les contributions de plus en plus nombreuses de chercheurs et amateurs, passionnés d'histoire, juifs et non-juifs car « personne ne saurait posséder le monopole de l'histoire » souligne Freddy Raphaël. Je songe notamment à la merveilleuse découverte de la synagogue à Traenheim du pasteur Bernard Keller et aux travaux de l'historien, inspecteur d'académie, Dominique Lerch sur les colporteurs juifs, l'usure et l'imagerie de Wissembourg.

En effet, la Société n'est pas repliée sur elle-même : 40 % des membres de la Société vivent hors d'Alsace...

Ces riches moments ont été confortés par le fructueux travail des journées de la culture juive dès 1996, appelées d'abord « Portes ouvertes » devenue progressivement « Journée de la culture juive européenne », en 1999. On les doit à l'initiative des bénévoles avec comme chef de file Claude Bloch du Bne Brith Hirschler, à l'Office du Tourisme du Bas-Rhin sous l'égide de Catherine Lehman et à la participation active des membres de la SHIAL. Elles ont été soutenues à Paris par Max Polonovski, conservateur en chef du Patrimoine des Archives nationales. Freddy Raphaël n'y a pas été un des moins actifs grâce à son savoir, son éloquence et sa grande disponibilité aux autres.

A propos de synergie, insistons particulièrement sur le site internet du [judaïsme d'Alsace et de Lorraine](#) qui reçoit plus de 3000 visiteurs par jour, initiative du docteur Michel Rothé et de Barbara Weill – un site devenu une référence de la vie juive en Alsace et en Lorraine. Les membres de la SHIAL l'alimentent régulièrement de leurs publications. Pensons aussi au rôle essentiel joué par Astrid Starck Adler, fondatrice du centre de recherche CREDYO, à

l'université de Haute Alsace et qui, depuis 1995, assure la collecte et la publication du yiddish occidental.

Freddy Raphaël a aussi su renouveler son bureau en accueillant notre tout nouveau président, Jean Camille Bloch, ancien vice- président de Genami et auteur du livre *Juifs des Vosges, 1940-1944, 1200 martyrs oubliés*, Michèle Jablon, historienne, membre du Consistoire du Bas-Rhin, Norbert Schwab, trésorier, responsable du KKL, Laurent Fassin, et plus récemment Claire Decomps, conservatrice du patrimoine au Service régional de l'Inventaire de Lorraine, Jean Pierre Lambert, responsable des journées du patrimoine pour l'Alsace, Jean-Pierre Schilli, Françoise Weill Kuflik, Alain Kahn, engagé dans le patrimoine de Sarre Union et de Saverne et Pierre Kogan. Je ferai mention du précieux catalogage de près de 350 objets de la collection de la SHIAL déposée au Musée alsacien effectué par Malou Schneider et des membres de la SHIAL : *Mémoires du judaïsme en Alsace : les collections du musée alsacien*, et enfin, dernière réalisation de la SHIAL : le recensement de photographies, la traduction et l'analyse des stèles du cimetière de Wintzenheim auquel tout un collectif a participé.

Ce travail opiniâtre n'aurait pu s'accomplir sans l'engagement total de Freddy Raphaël, sans sa rigueur et son exigence scientifique. Le but poursuivi durant ces années selon ses propres termes a été : « d'approcher l'histoire du judaïsme non pas pour célébrer un monde perdu mais d'appréhender cette histoire dans sa complexité à la fois dans ses lumières et dans ses zones d'ombre ».

J'ajouterai qu'il a accompli cet œuvre comme un veilleur qui sonne l'alarme quand une société fragmentée parvient difficilement à surmonter les obstacles du vivre ensemble.

Il rejoint ainsi la figure de René Char : « Un poète, doit laisser des traces de son passage et non des preuves ».

Merci à Freddy Raphaël de nous avoir laissé de nombreuses traces. Il peut être assuré que nous nous engageons, en sa présence, à les suivre fidèlement et infidèlement.



Jean Camille Bloch et Anny Bloch-Raymond

[Retour à la page d'accueil](#)